Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

50 | 2015

Sociétés et forces de sécurité au XIXe siècle

Leonore DAVIDOFF et Catherine HALL, *Family Fortunes. Hommes et femmes de la bourgeoisie anglaise (1780-1850)*, traduction française par Christine Wünscher, révision d'Isabelle Clair, avant-propos d'Eleni Varikas

Le Genre du monde, Paris, La Dispute, 2014 (1^e édition en anglais 1987),
440 p. ISBN : 978-2-84303-123-6. 30 euros.

Fabrice Bensimon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4881>

DOI : 10.4000/rh19.4881

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2015

Pagination : 235-237

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Fabrice Bensimon, « Leonore DAVIDOFF et Catherine HALL, *Family Fortunes. Hommes et femmes de la bourgeoisie anglaise (1780-1850)*, traduction française par Christine Wünscher, révision d'Isabelle Clair, avant-propos d'Eleni Varikas », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 50 | 2015, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4881> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4881>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Tous droits réservés

Leonore DAVIDOFF et Catherine
HALL, *Family Fortunes. Hommes et
femmes de la bourgeoisie anglaise
(1780-1850)*, traduction française par
Christine Wünscher, révision
d'Isabelle Clair, avant-propos
d'Eleni Varikas

Le Genre du monde, Paris, La Dispute, 2014 (1^e édition en anglais 1987),
440 p. ISBN : 978-2-84303-123-6. 30 euros.

Fabrice Bensimon

RÉFÉRENCE

Leonore DAVIDOFF et Catherine HALL, *Family Fortunes. Hommes et femmes de la bourgeoisie anglaise (1780-1850)*, traduction française par Christine Wünscher, révision d'Isabelle Clair, avant-propos d'Eleni Varikas, Le Genre du monde, Paris, La Dispute, 2014 (1^e édition en anglais 1987), 440 p. ISBN : 978-2-84303-123-6. 30 euros.

- 1 Paru pour la première fois en 1987 en Grande-Bretagne et aux États-Unis, réédité en 2002, *Family Fortunes* vient enfin d'être publié en français. Les deux auteures, figures reconnues de l'histoire sociale en Grande-Bretagne, ont consacré de nombreuses années au travail monumental qui a abouti à *Family Fortunes*. Figure de la *new imperial history*, Catherine Hall travaille maintenant principalement sur l'Empire britannique et l'impérialisme domestique, s'intéressant à la façon dont l'Empire a modifié les idées, les identités et les pratiques des métropolitains, aux XVIII^e et XIX^e siècles. Ainsi, dans

Civilising Subjects, elle s'est penchée sur les rapports avec la Jamaïque au cours du second tiers du XIX^e siècle, en particulier à travers le rôle joué par des missionnaires baptistes originaires de Birmingham¹. Plus récemment, elle a consacré un ouvrage aux rapports entretenus avec l'Empire par le célèbre historien whig Thomas Babington Macaulay (1800-1859) et son père abolitionniste Zachary Macaulay (1768-1838)². Elle anime depuis quelques années un vaste projet collectif, « Legacies of British slave-ownership », qui a consisté à cataloguer et à analyser les registres d'indemnisation des propriétaires d'esclaves, lors de l'abolition dans les colonies britanniques en 1833³. Engagée dans le débat public, Catherine Hall intervient fréquemment dans les discussions autour du passé colonial et esclavagiste du pays. Leonore Davidoff (1932-2014) venait, pour sa part, de la sociologie. Après avoir vécu aux États-Unis jusqu'en 1953, à l'époque du maccarthysme, elle s'était installée en Grande-Bretagne. Elle est l'auteure de plusieurs travaux sur les femmes, le genre et les relations familiales⁴. Figure du mouvement féministe dans les années 1970, elle était une des fondatrices de la revue *Gender & History* (1987-1994). Son dernier livre porte sur les relations qu'entretenaient, dans un long dix-neuvième siècle, les frères et les sœurs, principalement dans la bourgeoisie⁵. Elle est décédée le 19 octobre dernier.

- 2 Cette recherche est originale à plusieurs titres. Alors que l'histoire sociale britannique connaît son âge d'or dans les années 1970 et 1980, avec un vaste réseau, une certaine popularité et une large diffusion, elle s'était encore peu intéressée à la place spécifique des femmes. Donc *Family Fortunes* s'inscrit dans le développement de cette histoire et cherchait à établir la centralité du genre comme catégorie d'analyse. Dans une démarche résumée par une formule célèbre (« *Class is gendered, and gender is classed* »), les auteures tâchent de montrer que les rapports de classe et de genre s'entrelacent⁶.
- 3 Par ailleurs, alors que la plupart des travaux d'histoire sociale s'intéressent alors à la classe ouvrière, *Family Fortunes* se concentre sur la bourgeoisie, la *middle class* en pleine ascension pendant la révolution industrielle, à une époque également marquée par la Révolution française, les guerres napoléoniennes et, en Grande-Bretagne, par le renouveau évangélique.
- 4 *Family Fortunes* est fondé sur un corpus énorme, fait de littérature prescriptive, de journaux et de romans, mais surtout d'archives privées et de testaments. Ces sources, largement citées, contribuent à rendre le livre très accessible, malgré l'abondance de la documentation. Plutôt que de dresser une synthèse sur l'ensemble du pays, les auteures ont fouillé des études locales : Birmingham – une ville industrielle et commerçante – et l'East Anglia (l'Essex et le Suffolk), une région rurale relativement proche de Londres, où la bourgeoisie est présente, contrairement à ce qu'enseignait jusqu'alors l'histoire sociale. *Family Fortunes* ne formule pas seulement des hypothèses originales, le livre raconte une histoire, ou plutôt des histoires, celles de familles bourgeoises, très larges, avec de nombreux enfants, mais aussi des neveux, des nièces, des cousins, des domestiques et des apprentis qui dorment sous le même toit. Le lecteur entre dans ces maisons bourgeoises. Sans doute le livre dresse-t-il un tableau plus harmonieux de la vie familiale qu'elle ne l'est souvent et que ne le suggèreraient, par exemple, des sources judiciaires. Mais il s'intéresse notamment à des activités relativement nouvelles pour les historiens : faire la cuisine et le ménage, aller aux cabinets faire ses besoins, « raccommode les chaussettes », comme se moquait la recension critique parue dans l'hebdomadaire conservateur *The Spectator*.

- 5 À travers des micro-histoires, *Family Fortunes* tente donc de voir comment fonctionnent les logiques des sphères séparées : celle, privée, des femmes et celle, publique, des hommes. Alors que les travaux existants, fondés notamment sur la littérature prescriptive, considéraient cette séparation comme de plus en plus effective au XIX^e siècle, Leonore Davidoff et Catherine Hall nuancent fortement cette prégnance, en élargissant le corpus des sources convoquées. Elles soulignent que les choses sont souvent plus complexes, en particulier dans les entreprises familiales, essentielles à l'enrichissement de la bourgeoisie, et où les femmes jouent souvent un rôle crucial, en garantissant la viabilité, voire héritent et deviennent à leur tour chefs d'entreprise. Certes, il est alors rare que soit remis en cause le présupposé selon lequel les hommes doivent occuper les positions de pouvoir. Mais concrètement, les femmes contestent fréquemment les restrictions qui leur sont imposées, notamment dans des situations où, comme le disent les auteures, « le privé n'était pas vraiment privé, le public pas vraiment public ». Les contours de la famille, du foyer, de l'entreprise, de ce qui est féminin ou masculin, sont complètement renégociés entre 1780 et 1850.
- 6 L'ouvrage paraît en français grâce à une certaine volonté militante, dans la collection « Le genre du monde » dirigée par Danièle Kergoat aux éditions La Dispute. La traduction, réalisée par Christine Wünscher, a été entièrement reprise par Isabelle Clair, sociologue du genre, et une note précise les problèmes posés par les écarts de sens qu'entraîne toute transposition dans une autre langue. Outre-Manche, *Family Fortunes* fait partie, depuis longtemps, des listes de lectures et a touché un vaste public, bien au-delà de la seule communauté des historiens de métier ou des étudiants de la discipline. Il ne reste qu'à espérer que la traduction de ce classique le fasse enfin connaître en France.

NOTES

1. Catherine Hall, *Civilising Subjects. Metropole and Colony in the English Imagination, 1830-1867*, London, Polity and Blackwell, 2002.
2. Catherine Hall, *Macaulay and Son. Architects of Imperial Britain*, New Haven et London, Yale University Press, 2012.
3. Cf. le site internet du projet (<https://www.ucl.ac.uk/lbs/>) et l'ouvrage : Catherine Hall, Keith McClelland, Nick Draper, Kate Donington et Rachel Lang, *Legacies of British Slave-Ownership. Colonial Slavery and the Formation of Victorian Britain*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014.
4. Leonore Davidoff et Belinda Westover (eds), *Our Work, Our Lives, Our Words. Women's History and Women's Work*, Totowa (N.J.), Barnes and Noble Books, 1986 ; Leonore Davidoff, Megan Doolittle, Janet Fink et Katherine Holden, *The Family Story. Blood, Contract and Intimacy, 1830-1960*, London, Longman, 1999.
5. Leonore Davidoff, *Thicker than Water. Siblings and their Relations, 1780-1920*, Oxford, Oxford University Press, 2011.
6. Sur la place de *Family Fortunes* dans l'histoire des femmes et du genre, cf. Christina de Bellaigue, « De la femme aux individus : l'histoire du genre en Grande-Bretagne, des années 1960 à nos jours », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 37, 2008/2, p. 55-69.